

Chamonix

# Le Cervin de Loppé retrouve tout son éclat avant son accrochage au Majestic

Un géant de la peinture alpine s'apprête à retrouver la lumière. Le monumental Cervin de Gabriel Loppé, resté dans la famille de l'artiste, sera bientôt exposé au Majestic, en lieu et place des œuvres transférées vers le musée du Mont-Blanc. Mais avant son accrochage, la toile fait l'objet d'une restauration minutieuse.

Des œuvres traversent parfois le temps dans l'ombre avant de retrouver, un jour, la lumière. Monumental, *Le Cervin vu du Gornergrat au-dessus de la vallée de Zermatt* de Gabriel Loppé (1825-1913) s'apprête à vivre cette renaissance. Apprenant que plusieurs grands formats qui étaient exposés au Majestic allaient être transférés au musée rénové de Chamonix, la présidente de l'association les Amis de Gabriel Loppé et descendante du peintre a proposé de profiter des murs laissés vides de l'ancien palace pour y exposer ce tableau resté dans la famille de l'artiste. Aujourd'hui, grâce à un dépôt consenti à la collectivité, il s'apprête à être exposé au public. Mais avant son accrochage, la toile fait l'objet d'une nouvelle minutieuse campagne de restauration.

Dans une salle où règne le silence de la concentration, la restauratrice Gaudérique de Vivie s'attaque à ce géant de près de quatre mètres de haut. Une présence imposante, presque physique, qui oblige à adapter chaque geste. Pour atteindre le cœur de la composition, la professionnelle fixe ses pinceaux sur une canne en bois. «Je n'ai pas le bras assez long», glisse-t-elle avec le sourire.

## Un dialogue entre le peintre et la restauratrice

Car ici, tout est affaire de précision et de regard. Douze ans après une première restauration d'ampleur, rendue nécessaire par l'émouvante redécouverte presque fortuite de la toile, longtemps conservée roulée dans un coffre et protégée par de vieux journaux des années 1880, le tableau nécessitait un important travail de restauration. Face à Gaudérique de Vivie, le Cervin se dé-



Avec ses près de quatre mètres de haut et sa composition vertigineuse, le Cervin de Gabriel Loppé impose un défi technique constant. Pour atteindre le centre de la toile, la restauratrice doit adapter ses outils et travailler à distance, à la mesure de ce format hors norme. Photo B.S.

voile peu à peu. Par petites touches, la restauratrice recrée des transitions, ravive des nuances, rééquilibre des zones altérées. «Au fur et à mesure, on apprend à reconnaître la palette d'un artiste. Ensuite, on joue avec», confie-t-elle. Une approche sensible, presque dialoguée, avec l'œuvre.

Le défi est à la hauteur de la composition. Loppé y déploie une vision vertigineuse. Des brumes qui s'élèvent, des falaises qui plongent dans le vide vers le glacier du Gorner et une multitude de plans successifs qui étirent la profondeur. «On a

le sentiment qu'il est parti du ciel pour redescendre jusqu'au premier plan, presque réel», observe la restauratrice. Une construction complexe, véritable tour de force pour le peintre chamoniard qui maniait aussi bien le pinceau que le piolet.

«C'est très émouvant de la voir peindre en suivant ses coups de pinceau»

Autour d'elle, l'émotion reste palpable. Anne Friang, descendante de l'artiste et présidente

de l'association des Amis de Gabriel Loppé, assiste à l'opération. «Cent cinquante ans après lui, c'est très émouvant de la voir peindre en suivant ses coups de pinceau», confie-t-elle, tout en participant elle-même au dépoussiérage délicat de la toile.

Avant son accrochage, la restauratrice doit encore appliquer un papier de bordage pour protéger les marges fragiles. Un nouveau support légèrement incliné doit aussi être installé. Il permettra un meilleur éclairage du tableau qui pourra être admiré dans la

## L'info en + ► Se glisser dans la peinture sans jamais la trahir

«Je ne fais pas de création. Je ne suis pas artiste. Je rentre dans la peinture de Gabriel Loppé.» Pour Gaudérique de Vivie, restaurer une œuvre impose une forme d'effacement. Chaque intervention doit respecter un principe fondamental : la réversibilité. «Tout ce que je fais doit pouvoir être défait sans altérer la peinture», insiste la professionnelle chargée de redonner de la splendeur aux œuvres abîmées par le temps. Une exigence essentielle, car les retouches n'évoluent pas comme la matière originale. Le restaurateur suivant doit donc pouvoir intervenir à son tour, sans contrainte. Concrètement, les reprises ne sont pas réalisées à l'huile, mais à partir de pigments (naturels ou de synthèse) liés à un vernis stable dans le temps et dissoluble. Un choix technique qui garantit cette réversibilité. Au-delà des matériaux, le travail repose sur un exercice de regard. Pression du pinceau, direction du geste, densité de la touche : tout doit s'approcher au plus près de celui du peintre. Non pour imiter, mais pour prolonger sans trahir. Un travail discret, presque invisible. Et pourtant décisif.

globalité de ses 12m<sup>2</sup>. Un privilège d'autant plus grand pour les futurs visiteurs du centre des congrès du Majestic que le tableau aurait pu quitter la vallée. Proposé à la vente aux enchères en 2022 avec une autre œuvre majeure (*La Mer de Glace et les Grands Charmoz*, finalement acquise par la commune et qui rejoindra elle aussi le musée rénové), le Cervin est lui finalement resté dans la famille. Ces ultimes retouches valoriseront le travail d'un peintre qui fut parmi les premiers à représenter la montagne de l'intérieur, avec le regard de celui qui la parcourt. Au pied du mont Blanc, l'autre emblème des Alpes ne sera pas seulement exposé. Grâce à Loppé et au travail de restauration effectué, le Cervin sera à nouveau admiré.

● Baptiste Savignac